

VERSION

TEXTE 2

**Ḍaww al-bayt/Bandarshah**  
(p. 133-135)

En ce temps-là, les gens étaient peu nombreux et vivaient dans des villages éloignés les uns des autres, dont les faibles lueurs apparaissaient la nuit comme accrochées à la voûte céleste. Les sons qui parvenaient d'une rive à l'autre étaient si faibles que l'ouïe les distinguait à peine. Pourtant, les gens savaient ce qui se passait des deux côtés du fleuve comme reliés par d'invisibles ponts, ils savaient qui avait irrigué la nuit et qui le jour, qui était malade, qui avait enfanté, qui était mort, qui s'était marié, qui avait vendu ou acheté.

Ils étaient unis entre eux par des liens d'amitié, de parenté ou de lignage, et se retrouvaient dans les marchés où l'on échangeait des semences de *tīrāb*, des plants de palmier ou des animaux reproducteurs, ânes et taureaux, où l'on se rassemblait autour de ceux qui chantaient la louange du Prophète, des mélodies profanes, ou autour de ceux qui récitaient le Coran. Ainsi se déroulait leur vie dans la contrée qui s'étendait depuis la rencontre des deux fleuves, Nil blanc et Nil bleu, jusqu'au delà des frontières de l'Égypte.

Il n'était donc pas surprenant qu'ils aient entendu parler de la grande fête qui se préparait à Wad Ḥāmid. Ils arrivèrent de toutes les coins du pays, du haut pays, du bas pays, en bateau sur le Nil, montés sur des ânes ou simplement à pied, apportant leurs présents faits de dattes, de blé, d'orge, de haricots, d'oignons, de beurre ou de graisse, chacun selon ses capacités, celui-ci portant un coq, celui-là un agneau ou un agnelet. Ils venaient en ordre dispersé, comme des gouttes de pluie, et se retrouvaient brassés, agglutinés dans un flot bouillonnant, débordant d'une vie nouvelle, plus dense. Ce jour-là, au cœur de l'été, Ḍaww al-Bayt était l'axe de la fête.

Voici une femme aux abords du village, ruisselante de sueur, le soleil se levait à peine quand elle est partie de chez elle, il est maintenant au zénith, elle entend les cris de joie, elle hume la bonne odeur du festin, elle est gagnée par la sérénité de ce grand rassemblement qui a fiché en plein cœur du néant l'étendard de la vie. De loin, elle stridule son cri pour exprimer d'abord sa joie, puis annoncer à l'assemblée qu'elle aussi est là maintenant, et le son clair de sa gorge le dit bien, elle est une voix qui ne tarde pas à se mêler aux autres voix, à produire un nouvel accord que l'on ne distingue pas dans un premier temps, mais dont une ouïe exercée perçoit la présence, celle d'une voix sans laquelle le chœur ne serait pas le chœur et qui manquerait au tout.

Ils arrivent, un par un, deux par deux, maigres, affaiblis, le dos voûté, les épaules courbées sous le poids de la vie et de la mort, puis le grand rassemblement les aspire, mais pour mieux rendre chacun d'entre eux à soi-même et plus encore. Ce

jour-là, l'homme sage déraisonne, le dévot s'enivre et le vénérable vieillard se met à danser ; le mari regarde sa femme dans le cercle de la danse et c'est comme s'il la voyait pour la première fois. Nul mal à cela car ils ne font que tisser plus fortement les liens de la vie au milieu de la grande étendue du néant.

De ci de là, montés sur des ânes, un groupe fait la course dans un grand tourbillon de poussière comme soufflé par le désert, qui ne cesse pas, mais vient se fondre dans la cohue pour l'agiter encore. On s'assemble comme des grains de blé dans un tas, chacun des grains est une entité, chacun renferme son grand secret. Parfois arrive un homme, bien fait, bien mis, monté sur un âne sellé et bridé, dont le braiement annonce l'arrivée de son maître. Tous, ils sont pauvres à des degrés divers, mais absorbés dans ce corps céleste qui tourne autour de son orbite pour une durée déterminée, de faibles, ils deviennent forts, de misérables, ils reviennent fortunés, égarés, ils trouvent leur voie. Ce jour-là, les parties se fondent dans un tout qui rend chacun unique.

\*\*\*

### Style

Premier critère de traduction : le rythme ; le définit par ses parallélismes et les reproduire en français

Ponctuation

### Lexique

étalon : équidé reproducteur pour le cheval, mais aussi l'âne et le zèbre

ânes et taureaux pour le rythme et non taureaux et ânes suivant l'ordre du texte

Points cardinaux : minuscule pour la direction ; majuscule pour la région. Mais comment les traduire autrement que par des termes scientifiques ?

*ḥamal* est un agneau et *'atūd* un petit agneau

*qutb al-rāḥa* : pivot (axe fixe rotatif) de la meule

*lahāt* : lulette, appendice charnu et mobile au bas du voile du palais

*naghma* : ici accord ensemble de sons émis simultanément (en musique)

aspire plutôt qu'engloutir pour l'esprit

*yajhal* : délire va mieux avec les deux autres verbes qui suivent que rester coi

vieillard pour éviter la répétition de homme

tisser à cause *asbāb*

*'athār* : = *ghubār* ; non pas chute ou faux pas mais *turāb wa 'ajāj* (poussière)= *'ithyār* (Mj) et *'athīr* (K)

*bi-qadarin ma'lūm* : intertextualité coranique : durée déterminée ou mesure déterminée cf. 77, 22 : *a lam nakhluqu-kum min mā'in mahīn fa-ja'alnā-hu fī qarārin makīn ilā qadarin ma'lūm*.

15, 21 : *'inda-nā khazā'inu-hu wa mā nunazzilu-hu illā bi-qadarin ma'lūm*.

### Ethnographie

Le Nil est un fleuve d'Afrique. Avec une longueur d'environ 6 700 km, c'est avec le fleuve Amazone, le plus long fleuve du monde. Il est issu de la rencontre du Nil Blanc et du Nil Bleu. Le Nil blanc (*Nahr-el-Abiad*) prend sa source au lac Victoria (Ouganda, Kenya, Tanzanie) ; le Nil bleu (*Nahr-el-Azrak*) est issu du lac Tana

(Éthiopie). Ses deux branches s'unissant à Khartoum, capitale du Soudan actuel, le Nil se jette dans la Méditerranée en formant un delta au nord de l'Égypte.